

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
1 mois 1 franc 6 mois 4 francs
Suisse. Fr. 1 50 — 7 — 13 —
Etranger. » 2 80 — 7 — 13 50 —

Abonnement par la poste 90 cent. en plus.
Les abonnements partent
du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne
La Suisse	20 »	ou
L'Étranger	25 »	son espace.
Réclames	50 »	

Nouvelles du jour

Lutte sur le Prouth, la Strypa et le front de Volhynie. Vif bombardement à Verdun. Succès italien sur l'isonzo.

La situation, sur le front austro-russe, n'a pas subi de modification. La lutte a été très vive avant-hier, le long du Prouth, devant la tête de pont de Czernowitz. Il y a eu hier une année que les Russes évacuèrent la capitale de la Bukovine, sous l'effet de l'offensive de Mackensen; il leur eût plu de marquer cet anniversaire par leur rentrée dans Czernowitz. Forcer le passage du Prouth sera cependant difficile; aussi une dépêche de Pétrograd dit-elle que l'armée Letschitzky « débordait progressivement la ville par le nord-ouest », ce qui veut dire qu'elle cherche un point de passage en amont, à Snyatin ou au delà. Le communiqué autrichien annonce que le barrage établi entre le Dniester et le Prouth, de Horodenka à Snyatin, n'a pas permis aux Russes d'avancer davantage vers l'ouest.

En Galicie, *statu quo* également. L'armée Bothmer contient toujours les Russes dans le secteur de Bouczacz. Lutte très âpre plus au nord, dans le rayon de Wisniowzyk. Plus de nouvelles de la situation à l'ouest de Tarnopol; il faut croire que l'assaillant prend du répit après les efforts surhumains qu'il a faits pour percer dans la direction de Brzezany et de Zloczof.

En Volhynie, de fortes attaques russes se sont produites dans le secteur de Kremetzi; elles ont été contenues, selon le bulletin autrichien; les Russes n'en disent rien. A l'ouest de Loutzk, les Russes ont fait encore un peu de chemin vers l'ouest; on s'est battu à Lokarzy, qui n'est qu'à une journée de Vladimir-Volhynsky.

On ne voit encore apparaître aucun symptôme d'une contre-offensive austro-allemande. Il fallait d'abord tenir sur les points menacés et attendre d'être fixé sur les intentions de l'état-major russe. Si Vienne et Berlin se décident à sortir de la défensive pure pour inaugurer une action à grands mouvements, il se passera quelque temps jusqu'à ce que les dispositions nécessaires soient prises.

Il ne faut pas supposer que les Autrichiens dégariront leur front d'Italie pour renforcer celui de l'est; ce serait gâcher leur situation au Trentin sans rien gagner de l'autre côté, parce que ces renforts ne sauraient être assez considérables pour jouer un grand rôle, ni leur transport assez rapide pour qu'ils arrivent à temps. Les Austro-Allemands ont une réserve stratégique derrière le front oriental, destinée à parer aux surprises. Il s'agit de savoir sur quel point il faut la faire donner, suivant que l'on ne veut que maintenir le front ou que l'on se propose d'engager une grande opération contre l'armée russe, en profitant de ce que celle-ci, est sortie de ses positions.

Au Mont-Homme, les Français ont repris une tranchée sur le versant méridional de la hauteur. Il résulterait de cette indication que le sommet de la cote 295 est aux mains des Allemands depuis les combats des 20-24 mai, à la suite desquels ils annonçèrent avoir porté leurs lignes en avant sur les pentes sud et sud-ouest de la hauteur.

Aux dernières nouvelles, l'artillerie allemande déployait une activité intense contre Chattancourt, d'une part, et dans la région de la cote 304, de l'autre. Sur la rive droite, violent bombardement des ouvrages de Thiaumont et de Souville. Donc, une attaque se prépare d'un côté ou de l'autre.

Pour la seconde fois, la note quotidienne Havas a fait allusion, hier, à des événements imminents qui doivent décaler les plans allemands sur le front occidental. Cet avertissement sibyllin semble annoncer une offensive franco-anglaise. L'autre jour, il est vrai, un communiqué britannique ajoutait à d'autres temps la réalisation de l'attente générale. On se demande lequel des deux est destiné à tromper l'adversaire, de la note temporisatrice ou de l'avis mystérieux d'événements prochains.

Une diversion italienne s'est produite avec succès sur le front de l'isonzo. Les lignes autrichiennes à l'est de Monfalcone ont été attaquées, et la position, prise; les Italiens ont fait cinq cents prisonniers.

Entre l'Adige et la Brenta, les opérations marquent un temps d'arrêt. Il peut avoir pour cause les troubles atmosphériques de ces derniers jours, qui ont dû causer de graves embarras dans la montagne. Peut-être aussi un nouveau groupement de forces s'effectue-t-il de part et d'autre.

La crise ministérielle italienne approche de son dénouement. Le futur cabinet est d'ores et déjà constitué sur la base du « trinôme » Boselli-Bissolati-Orlando. M. Boselli aurait la présidence, mais, vu son grand âge, il ne prendrait pas de portefeuille. M. Bissolati, le chef des socialistes réformistes, ardents partisans de la guerre, aurait le nouveau ministère des munitions. M. Orlando, un des hommes les plus en vue du parti radical, qui a déjà été deux fois ministre, serait au ministère de l'intérieur.

La grosse difficulté a été l'attribution du portefeuille des affaires étrangères. M. Sonnino, que M. Boselli a prié de rester au gouvernement, aurait d'abord refusé, puis aurait mis à son acceptation des conditions fort délicates. Il aurait demandé l'exclusion absolue de M. Luzzatti, qui a voté contre le ministère Salandra et qui aurait, parait-il, fort déplu aux Anglais dans la conférence interparlementaire de Paris, où il leur aurait adressé d'âpres critiques au sujet du ravitaillement de l'Italie.

M. Sonnino se serait montré encore radicalement hostile à la constitution de commissions parlementaires qu'on réclame de plus en plus en Italie, à l'imitation de ce qui a été fait en France.

M. Sonnino rencontre une vive opposition dans certains milieux politiques. Quelques journaux insistent sur les fautes nombreuses commises par le ministre des affaires étrangères, fautes imputables à son tempérament autoritaire et à ses vues parfois étroites. *L'Idée Nationale*, l'organe du parti nationaliste, a publié contre lui un article féroce.

« Qu'a fait M. Sonnino, demande-t-elle, pour nous assurer l'hégémonie dans l'Adriatique? Il a laissé les Croates et les Serbes assouvir leurs prétentions sur la Dalmatie et l'Istrie; il a laissé le Monténégro jouer sa double politique et abandonner au mains des Autrichiens le mont Lovcen, qui fait de Cattaro une arme terrible, braquée au cœur même de l'Adriatique sur l'Italie. Il a laissé la Grèce se moquer du veto européen et italien et annexer l'Épire, annulant, d'un coup, quinze ans de notre politique albanaise. En laissant les Français et les Anglais occuper Corfou, il a abandonné la politique des peuples riverains de l'Adriatique. »

Malgré cette opposition, M. Sonnino restera aux affaires étrangères. Il a réussi, après une seconde entrevue avec M. Boselli, à s'entendre avec lui.

D'ailleurs, l'Angleterre demande son maintien, ce qui, cependant, provoque, en Italie, un peu de surprise et de mécontentement. La pression de la nation alliée paraît à quelques-uns un attentat à la dignité nationale. Les socialistes ont déjà décidé d'interroger là-dessus le futur ministère.

Le rapport politique présenté, hier jeudi, à la convention démocrate américaine de Saint-Louis, en vue de la prochaine élection présidentielle, est envisagé comme un modèle d'habileté.

Après avoir montré que la situation politique est d'une importance sans précédent, ce rapport fait valoir « que le président a su maintenir une honorable neutralité à travers les horreurs d'une épouvante et sanglante guerre, qu'il a imposé aux belligérants le respect des droits des États-Unis et des nations neutres, fondés sur les principes re-

connus par les lois internationales, enfin, qu'il a été prêt, à tout moment, à offrir ses sincères et amicaux services aux nations en guerre, pour restaurer la paix et rétablir le monde dans une condition normale ».

Le rapport admet que quelques fautes ont été commises dans certains actes de l'administration; cependant, il ajoute « que le président a gouverné le bateau de l'État au milieu des eaux troubles avec une remarquable clarté de vues et une totale fermeté d'esprit ».

Nous ne pouvons dire si M. Wilson enverra une profession de foi politique à la convention de Saint-Louis. Mais tous les discours qu'il prononce, ces temps-ci, sont des manifestes électoraux. Son dernier thème, à l'école militaire de West-Point, a été le suivant :

« Personne ne peut prédire ce que sera l'avenir des États-Unis et du monde; mais ce n'est pas accidentellement que la guerre s'est abattue sur l'Europe; tous les éléments étaient là et la guerre aurait éclaté tôt ou tard. Le rôle que les États-Unis doivent jouer est un rôle désintéressé. Les États-Unis n'ont rien à gagner dans la guerre; mais, cependant, ils ont beaucoup à faire; ils doivent veiller à ce que leur existence ne soit pas troublée par ceux qui veulent s'emparer de quelque chose. »

En dépit donc de ses menaces d'il y a quelque temps, à l'adresse de l'Allemagne, M. Wilson est un pacifique.

Les affaires politiques au Conseil national

Berne, 15 juin.

Après les affaires financières, les affaires politiques. C'est M. Calame qui rapporte, au nom de la commission des pleins pouvoirs. Celle-ci constate avec satisfaction que les assurances des États voisins vis-à-vis de la Suisse neutre ont été observées en général. Toutefois, après la guerre, les neutres auront à faire valoir leurs droits de manière plus efficace. La commission se déclare satisfaite du fonctionnement de la censure fédérale, qui doit se tenir à une stricte impartialité. L'expulsion du journaliste tchèque Sychawa était justifiée. Quant aux services de contrôle à la frontière, les plaintes de M. Dancourt méritent attention.

Le seul point du rapport qui a prêté à discussion a été l'exposé que M. Calame a fait du cas Lallemand. Le rapporteur est d'avis que l'expulsion, par la police badoise, du réfractaire alsacien est contraire aux traditions de liberté de la Suisse et contraire aussi au droit fédéral. La commission regrette la manière d'agir des autorités badoises et elle exprime sa désapprobation.

Le cas Lallemand a fait, pendant la matinée, l'objet des discours de MM. Gentschheim, Bertoni, Frei, Wullschlegler et du conseiller fédéral Müller. M. Gentschheim, député radical de Bâle, s'est efforcé de justifier la livraison du jeune Lallemand aux tribunaux allemands. Combinant savamment les circulaires du Conseil fédéral et les dispositions légales, l'orateur a cherché à blanchir le directeur de la police badoise.

M. Calame a dû reconnaître que la commission des pleins pouvoirs n'a pas voté un blâme formel à l'adresse des procédés de l'autorité badoise, mais il a confirmé que la grande majorité des membres de la commission ont désapprouvé l'expulsion de Lallemand.

Laisant parler son tempérament italien, M. Bertoni s'est déclaré scandalisé par l'argumentation du porte-parole badois et il a passionnément protesté, aux applaudissements de la partie romande de l'assemblée, contre le procédé de la police badoise. Il lui a opposé le respect que les Tessinois ont de tout temps porté au droit d'asile.

Au point de vue psychologique, c'est la divergence de vues entre les deux socialistes badois qui a été la partie la plus suggestive de ce débat. M. Frei est rédacteur de l'organe socialiste de Bâle-Ville; il s'est félicité que la manière d'agir de la police de son canton eût trouvé sa condamnation au Grand Conseil badois même. M. Wullschlegler, par contre, fait partie du gouvernement de Bâle. Tout en affirmant que, en principe, il partage complètement les idées de ses amis politiques quant au traitement des déserteurs des États belligérants, M. Wullschlegler a avancé la même justification que son compatriote radical et il a déclaré que, dans le cas individuel de Lallemand, les autorités badoises avaient, tout au plus, suivi trop docilement les instructions fédérales. Il a repoussé toute tentative de désaveu à l'adresse du gouvernement dont il fait partie et, en bon fédéraliste, il a contesté à qui que ce fut la compétence de blâmer les actes officiels d'un canton qui a donné tant de preuves de son esprit de sacrifice et qui en donnera encore lors de l'impôt de guerre.

Le chef du Département de justice et police,

M. le conseiller fédéral Müller, a remis les choses au point. Il a constaté que les principes du droit en vigueur excluaient l'expulsion dans le cas Lallemand. Les réfractaires ou déserteurs, même indésirables, ne peuvent pas être reconduits à la frontière actuellement comme en temps de paix, pour la raison que leur expulsion équivaut à l'extradition pure et simple. Cela a été notifié au gouvernement badois.

Voilà un point acquis. Le cas Lallemand a provoqué la convocation d'une conférence des directeurs cantonaux de police; on s'est mis d'accord pour se tenir strictement à la pratique ancienne de ne faire aucune différence de traitement entre déserteurs et réfractaires. Le Conseil fédéral précisera cette méthode dans une prochaine circulaire aux gouvernements cantonaux.

M. Müller a prié le parlement d'enterrer le cas Lallemand. Cette recommandation n'a pas été suivie; on le verra au compte rendu de la séance subséquente. Le chef du Département a exprimé le regret que le chef de la police badoise n'eût pas, par un simple coup de téléphone à Berne, avant de prendre sa décision, épargné au pays cette affaire déplorable.

A part le cas Lallemand, la séance du matin a été remplie par deux manifestations d'esprit bien différent. MM. Bossi et Naine ont mis en état d'accusation le Conseil fédéral, au nom de la neutralité; le démocrate M. Scherrer-Füllemand, d'autre part, questionné le Conseil fédéral sur les possibilités d'intervention en faveur de la paix.

Le directeur de la *Gazzetta ticinese*, sur un ton provocateur, est venu débâiller toute une série d'accusations contre le gouvernement fédéral: Pourquoi poursuit-on les journaux germanophobes seulement? Où en est l'affaire de la malle à dynamite trouvée à Lugano? Qui a confectionné le communiqué où était le fameux: « On suppose » sur l'incident de Porrentruy? Pourquoi le Conseil fédéral ne proteste-t-il pas contre les attentats des sous-marins allemands lorsqu'ils ont coûté des vies de citoyens suisses?

M. Naine s'est attaqué à la censure, qu'il accuse de partialité, et surtout à l'ordonnance du mois de juillet 1915 concernant la répression des outrages contre les chefs d'État étrangers. Il avance que le Conseil fédéral s'occupe plus de la sauvegarde de l'honneur des monarches belligérants que de l'honneur du pays même, parce que les atteintes du premier genre sont poursuivies d'office, pendant qu'il a fallu une révolte de l'opinion publique pour forcer « ces Messieurs » à traduire, devant la justice, les colonels fautifs. Sur ce parallèle audacieux, M. Naine a été rappelé à l'ordre. Sans perdre de son assurance, le député socialiste remercia, sur-le-champ, le président d'avoir bien voulu souligner ainsi le passage le plus important de son réquisitoire. M. de Planta, qui était un président à la main de fer, aurait vivement réprimé cette insolence, s'il avait siégé encore à la présidence.

Avec M. Scherrer-Füllemand, ce fut le sérieux qui reprit le dessus. Ce député, qui est saint-gallois, fait partie de la mission de paix du sénateur Ford. Il est président du groupe suisse de l'Union parlementaire. M. Scherrer s'étonne que le Conseil fédéral ne fasse pas des démarches pour amener la paix. D'autres États neutres s'occupent de cette médiation, qui est garantie comme un droit aux nations neutres par les conventions de La Haye. Tout le monde soupire après la paix; le moment actuel est favorable, parce qu'il n'y a encore ni vainqueurs ni vaincus; de Pape doit être associé à la démarche, en raison de son influence et de ses mérites édatants.

Interrompus à midi, les débats ont été repris à 4 heures et demie.

M. Ody a demandé au Conseil fédéral de s'employer à faire rapporter la circulaire ministérielle française qui restreint le trafic genevois avec la zone savoyarde dans une mesure inadmissible au vu des traités en vigueur.

Un autre Genevois, M. Sigg, s'est plaint des mesures prises aux dépens des réfugiés tchèques en Suisse et de leurs publications de propagande. En interdisant, à celles-ci, l'entrée en Suisse, la censure préventive se trouve introduite de fait.

Puis, le cas Lallemand revient sur le tapis. M. Willemmin fulmine, avec son éloquence un peu creuse, contre l'injure faite au droit d'asile, ravalié à une question de papiers et d'argent. L'orateur aborde aussi le cas du journaliste anglais Draycott, malmené par la police de l'armée, qui le garda 74 jours en prison préventive, puis expulsé par le Conseil fédéral. M. Draycott est un parfait gentleman, s'écrie le maître-fleurant de Blainpatis. La galerie écoute, amusée, les thèses de M. Willemmin, et les éclats de rire partent de tous les coins de la salle, quand M. Speiser émet la supposition que Lallemand est probablement le seul Allemand sympathique à M. Willemmin.

M. Speiser, qui, décidément, reprend son rôle de premier plan au Parlement, d'où il est sorti deux fois déjà pour y rentrer après un court intervalle, a traité l'affaire Lallemand à un point de vue spécial. Il n'a pas laissé échapper

une seule parole quant au fond de l'affaire, mais il a repoussé toute idée de blâme à l'adresse du gouvernement de son canton. Nous ne discutons pas ici, a-t-il dit, les mesures prises par les cantons, mais bien les mesures prises par le Conseil fédéral. Bâle a agi dans les limites de sa compétence. Comment les néo-fédéralistes de la Suisse romande viennent-ils réclamer l'intervention de la Confédération dans un domaine qui appartient aux cantons souverains? Le premier conseil a recommandé, il y a un siècle, aux Confédérés de ne pas centraliser les pouvoirs entre les mains du landamann, mais de laisser le plus de compétence possible aux États; ainsi, a fait remarquer Bonaparte, vous vous épargnez des ennemis avec les puissances. C'est la recette que suit le Conseil fédéral dans la question des déserteurs et des réfractaires, ou que, du moins, il suivait avant la guerre. Les cantons frontiers ont à surveiller tout un monde interlope; à Bâle, les hôtels sont vides et ne regorgent pas de la clientèle distinguée qui remplit les « Palaces » de Berne et de Zurich. (Sourires.) Qu'on ne vienne donc pas balayer devant les portes de l'Hôtel-de-Ville à Bâle; cette besogne, nous l'accomplissons nous-mêmes.

Pendant que les députés discutaient ce chef-d'œuvre d'habileté du collègue badois, MM. Gentschheim et Willemmin ont échangé, dans le brouhaha général, quelques aménités. Puis le silence se fit, solennel. M. le conseiller fédéral Hoffmann avait la parole.

Le chef du département politique, dans son long discours, ne se départit pas un instant d'un calme parfait. A MM. Naine et Bossi, qui n'avaient pourtant pas ménagé les gros mots, l'orateur officiel a répondu à peu près ceci: L'affirmation qu'il y aurait une différence dans les passages du rapport du Conseil fédéral, suivant qu'ils ont trait à l'Entente ou aux empires centraux, est tout à fait arbitraire. Le tableau des atteintes aux droits des neutres est complet pour les deux partis. Seulement, les accusateurs du Conseil fédéral se trompent en estimant la portée des protestations platoniques plus grande que l'effet des demandes concrètes de réparation.

M. Hoffmann cite quelques passages de la *Sentinelle*, où M. Naine se demande ce qu'on fera de MM. Hoffmann, Schultze, Decoppet et Bonjour le jour où ils descendront du pouvoir. On lit là-dedans le regret que les temps soient passés où les nouveaux gouvernements exécutaient tout simplement les gouvernements déchus, sur quoi M. Naine d'ajouter: « A chaque jour suffit sa peine. » M. Hoffmann constate que M. Naine veut bien ajourner de jeu de la guilotine pour les conseillers fédéraux. Ces citations ont fait grande impression sur l'assemblée.

M. Hoffmann, constatant les heureux effets de l'ordonnance du mois de juillet 1915 — elle ne fut appliquée que deux fois — regrette que le Conseil fédéral n'ait pas promulgué une ordonnance de cette nature dès le mois d'août 1914. L'atmosphère du pays n'aurait pu être empoisonnée comme elle l'a été malheureusement sous le régime de la censure trop bénigne des premiers temps.

A la plainte de M. Sigg concernant des mesures prises contre certaines publications des Tchèques réfugiés, M. Hoffmann a répondu par quelques citations des insultes écumantes dirigées dans la *Nation tchèque* et l'*Indépendance* jougo-slave contre la personne de François-Joseph. Les menées jeunes-égyptiennes, indiennes et ukrainiennes n'ont pas été plus ménagées que celles de la propagande des Tchèques anti-autrichiens.

Quant à M. Draycott, le Conseil fédéral, convaincu que ce n'était qu'un espion, l'a expulsé. Le droit d'expulsion ne peut être subordonné à des preuves établies en procès régulier. Qu'est-ce qu'on ferait, dans ce cas, des accapareurs genevois?

Abordant finalement le sujet entamé par M. Scherrer-Füllemand, M. Hoffmann a contesté qu'il y eût en ce moment une action d'États neutres en faveur de la paix en dehors de la Suisse; le Conseil fédéral se tient en contact étroit avec les autres gouvernements neutres. Le chef du département dit comprendre et partager les nobles sentiments de l'interpellateur.

Il ne nie pas que la Suisse ait un certain devoir moral de soutenir tout essai de médiation; c'est, en effet, un droit des neutres, d'offrir leurs bons offices aux belligérants. Toutefois, le danger subsiste qu'une telle démarche soit considérée comme un acte inamicaux par l'un ou l'autre groupe des belligérants. Contrairement à l'avis de M. Scherrer et des pacifistes de toute école, le Conseil fédéral juge l'heure actuelle, étant donnée la crise aiguë que traversent les opérations militaires, comme défavorable à une intervention.

Le chef du Département politique a donné l'assurance que le Conseil fédéral voue toute son attention à cette question, ainsi qu'à la tâche future de rétablir le droit des gens sur des bases plus solides; c'est là l'intérêt vital des neutres, dont les droits les plus sacrés ont été foulés aux pieds. Le Conseil fédéral, cependant, doit rester maître du choix de l'heure et des moyens.

Terminant par le vœu que, bientôt, un ré-

suit positif, en faveur d'une paix durable, puisse être enregistré, M. Hoffmann a recueilli les applaudissements des députés, qui faisaient cercle autour de lui.

La gestion de 1915 au Conseil des Etats

Berne, 15 juin. Le Conseil des Etats, à son tour, vient d'aborder l'examen des actes du Conseil fédéral pendant l'année de guerre 1915. Cette revue du Livre jaune n'a rien de commun avec l'exposé des mesures extraordinaires du Conseil fédéral pendant cette même période.

La discussion est donc restée, ce matin, entièrement sur le terrain de la gestion ordinaire et n'a pas envahi le domaine des pleins pouvoirs.

Nous avons eu un retour offensif de M. Legler, de Glaris, contre le plan national, un discours de M. Huber (Uri) sur les subventions forestières, une nouvelle idée émise par M. Ruder (Schwytz) pour la reconstitution des plantations de noyers, mais la question capitale a été celle des projets d'instruction civique, qui a été traitée par M. de Montknecht, dans son rapport sur la gestion du Département de l'Intérieur.

La commission s'est étonnée de ne rien voir dans le rapport de gestion du Département de l'Intérieur concernant l'éducation nationale et les suites données à la motion Wetstein sur ce point.

« L'effort vers une meilleure éducation nationale ne doit pas devenir une œuvre de parti, ni se traduire en manuels pédagogiques, il s'agit ici d'une œuvre suisse dans le véritable sens du terme, qui comprend le respect de nos traditions et de toutes nos différences religieuses et linguistiques. Cet effort ne doit pas produire un étouffement, mais un épanouissement de toutes nos valeurs nationales. »

« Le débat de ces jours derniers au Conseil national, la déclaration de M. Calonder, les mesures décidées par la conférence des directeurs de l'instruction publique font espérer que le problème délicat soulevé par la motion Wetstein sera résolu dans un sens large, en dehors des préoccupations politiques et dans le but exclusif de ramener, parmi la jeunesse, une renaissance de l'idéal et de fortifier l'esprit suisse contre toutes les infiltrations étrangères dont il est menacé. »

Naturellement, M. le D^r Wetstein devait intervenir dans ce débat. Sa res agilité. Le député zuricois se montre vivement surpris des fâcheuses interprétations dont sa motion a été l'objet. Jamais il n'a eu les sentiments et les visées qu'on lui prête.

L'orateur donne lecture ici de quelques fragments des articles publiés dans la Liberté, par M. le D^r Beck, professeur à l'université de Fribourg.

Comme il l'a déjà dit en développant sa motion, M. le D^r Wetstein ne veut absolument pas toucher au domaine scolaire des cantons. Les encouragements de la Confédération ne doivent se traduire par aucun empêchement quelconque. Toute idée de centralisation scolaire, toute incursion dans le domaine confessionnel et politique est exclue.

me des directeurs cantonaux de l'instruction publique. Cette discussion se termine donc à la satisfaction de la droite, et la gestion du département de l'intérieur est approuvée.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journal de la 14 juin. Communiqué français d'hier jeudi, 15 juin, à 3 h. de l'après-midi : Sur les deux rives de la Meuse, aucune action d'infanterie au cours de la nuit. Les deux artilleries se sont montrées actives dans la région de Chantonnay, ainsi que dans le secteur au nord de Souville.

Dans les Vosges, de forts détachements ennemis qui tentaient d'approcher de nos lignes à la faveur de vifs bombardements ont été repoussés par nos feux de mitrailleuses. Un coup de main des Allemands sur la position au nord-ouest du Bonhomme a échoué complètement.

Communiqué allemand d'hier jeudi, 15 juin : A pari des combats aériens et des entreprises de patrouilles, aucun événement à signaler.

Journal de la 15 juin. Communiqué français d'hier jeudi, 15 juin, à 11 h. du soir : Sur la rive gauche de la Meuse, après une préparation d'artillerie, nos troupes, au cours d'une vive attaque, ont enlevé une tranchée allemande sur les pentes sud du Mort-Homme.

Cent trente prisonniers, dont trois officiers, sont tombés entre nos mains. Activité intense de l'artillerie dans la région de Chantonnay et de la cote 304.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a bombardé violemment le secteur des ouvrages de Thioumont et de Souville. Canonnade intermittente sur le reste du front.

FRONT AUSTRO-RUSSE

Vienna, 15 juin. Communiqué autrichien :

Au sud-est de Bojan et au nord de Czernowitz, nos troupes ont repoussé des attaques russes. Le feu de notre artillerie a fait échouer une tentative de l'adversaire de franchir le Prouth en avant de Czernowitz.

Entre le Dniestr et le Prouth, aucun événement important. L'ennemi n'a pas pu dépasser vers l'ouest la ligne Horodenska-Snytin. La lutte est extraordinairement acharnée près de Vysouryk. Sur ce point, ainsi qu'au nord-ouest de Rydom et au nord-ouest de Kremenets, toutes les attaques russes ont été repoussées.

Dans la région au sud et à l'ouest de Louzk, la situation est inchangée. Près de Lokacz, la cavalerie des deux parties a pris part au combat après avoir mis pied à terre.

Entre la voie ferrée de Rovno-Kovel et Kolyk, l'adversaire a tenté, sur de nombreux points, en mettant en ligne une nouvelle division, de forcer le passage à travers le secteur Stokhod-Styr. Il a été partout repoussé et a éprouvé de lourdes pertes.

Berlin, 15 juin. Communiqué allemand :

L'armée du général comte Bothmer a repoussé facilement plusieurs attaques lancées par les Russes en vagues épaisses, près de Przewlaka et au nord de cette localité.

Pétrograd, 15 juin. Communiqué russe :

Dans la région de Baranovits, un combat local s'est livré, au cours duquel nous nous comparâmes d'abord des tranchées adverses, mais sous la pression des Allemands, nous nous sommes repliés vers le point de départ.

L'offensive des troupes du général Broussilof s'est poursuivie hier dans divers secteurs du front ; nous avons fait de nouveaux prisonniers et enlevé du butin de guerre. L'ennemi continue par endroits ses contre-attaques ou se consolide sur de nouvelles positions.

Selon des renseignements complémentaires, un compte plus exact fournit les chiffres suivants en prisonniers et trophées : un général, trois commandants de régiment, 2467 officiers, cinq aide-majors, environ 150,000 soldats, 163 canons, 266 mitrailleuses, 131 lance-bombes et 32 lance-uivres.

Attaque russe dans la Baltique

Pétrograd, 15 juin. (Officiel.) — Dans la nuit du 13 au 14 juin, nos torpilleurs ont attaqué un convoi de vapeurs ennemis escortés militairement. Au cours du combat livré à l'escorte, nous avons coulé deux navires convoyeurs et un croiseur auxiliaire dont l'équipage a été fait prisonnier. Nous n'avons subi ni pertes ni avaries au cours du combat.

Les vapeurs ennemis prirent la direction des eaux suédoises, c'est pourquoi nous ne les avons pas poursuivis.

Londres, 15 juin. On apprend de Copenhague la nouvelle d'une attaque effectuée par une escadrille de torpilleurs russes de la Baltique contre une flottille de navires de pêche armés, un croiseur auxiliaire et des contre-torpilleurs allemands qui escortaient quatorze navires marchands qui se dirigeaient vers les côtes scandinaves.

La rencontre a été désastreuse pour les Allemands qui, assaillis à l'improviste par six torpilleurs russes et par plusieurs sous-marins, ne tentèrent même pas de se défendre, abandonnant les navires convoyés à leur sort et se dirigèrent à toute vapeur sur leurs propres ports.

Un contre-torpilleur allemand, torpillé par les Russes, coula, et l'équipage fut recueilli à bord d'un des navires armés. Le croiseur auxiliaire Koenig von Sachsen fut également coulé et l'on croit que tout l'équipage a péri. Deux navires de pêche gravement endommagés se réfugièrent dans les eaux territoriales au large de l'île Oeland. Quant aux quatorze navires, on croit que onze au moins d'entre eux ont été coulés.

La bataille commença à minuit dura 45 minutes et le bruit de la canonnade fut entendu distinctement le long de la côte de la Baltique, surtout à Helsingør (sud de Stockholm), où la population veilla une grande partie de la nuit.

La bataille navale du 31 mai

Londres, 14 juin. On mande d'Amsterdam au Times :

« Il y a tout lieu de croire que l'Ostfrieland, vaisseau de 22,800 tonnes, qui portait le pavillon du commandant de la première escadre allemande, est parmi les vaisseaux perdus par l'Allemagne dans la récente bataille navale de la mer du Nord. »

Copenhague, 15 juin. Le vapeur suédois Para qui, après le combat naval, prit à son bord trois Allemands restés accrochés, pendant neuf heures, à des débris flottants, vient d'être torpillé par un sous-marin allemand sur la route d'Århus (côte est du Danemark) à Sandhamn (près de Stockholm). L'équipage a été sauvé par des pilotes.

Le navire norvégien Prosper-III (4297 tonnes) et la goélette suédoise Heidi ont touché des mines et coulé. Tout l'équipage du Prosper-III, à part le premier officier, est considéré comme perdu. Le vapeur norvégien Orkedal a été également coulé.

Londres, 14 juin. Ne pouvant faire à bord Kitchener, dont le corps, en dépit de toutes les recherches, est resté introuvable, des funérailles nationales, Londres a néanmoins rendu, hier, au grand maréchal qui a doté l'Angleterre de formidables armées, un hommage aussi ému qu'imposant.

A midi, en effet, un service solennel, identique à celui qui fut célébré lors de la mort de lord Roberts, a eu lieu à sa mémoire à la cathédrale Saint-Paul. Le roi, en petite tenue de maréchal ; la reine, en toilette noire très simple ; la reine-mère Alexandra ; les membres de la famille royale ; M. Asquith et tous ses collègues du cabinet ; les ambassadeurs de toutes les puissances alliées ; les attachés militaires, ainsi que de nombreux membres des deux Chambres assistaient à la cérémonie.

Les cœurs des souverains arrièrent, après avoir parcouru en voiture découverte le Strand, Fleet-Street et Ludgate-Hill, où la foule, très nombreuse et recueillie, se berna à les saluer en silence, quatre mille personnes environ, parmi lesquelles plusieurs milliers d'officiers et de soldats en kaki, se pressaient dans l'immense cathédrale tendue de draperies noires.

Le service, célébré par l'archevêque de Canterbury et l'évêque de Londres, fut particulièrement impressionnant. La Marche funèbre de Saül, exécutée par la musique du génie, auquel appartenait Kitchener, et par les tambours de la garde irlandaise, retentit, accompagnée par le grand orgue. L'effet produit dans l'immense vaisseau par cette combinaison fut véritablement prodigieux et émut jusqu'aux larmes une grande partie de l'assistance.

La Grèce et les Alliés

Paris, 15 juin. (Havas.) — On mande de Salonique que des escarmouches se sont produites sur la rive droite du Vardar.

Des avions français ont bombardé les camps de Nogorzi et de Petrich, ainsi que la station de ravitaillement de Stroumitza.

Aucun vapeur grec n'est arrivé à Salonique ; les communications postales sont interrompues avec Athènes.

À la Chambre, répondant aux doléances des députés de l'Épire, M. Gounaris a déclaré que tous les efforts du gouvernement sont parés,

toutes les communications par voie de mer et de terre étant interrompues.

M. Gounaris a encore déclaré : « Lorsque on saura que les décisions prises à l'égard de la Grèce ne sont pas parvenues à jeter la démission dans nos rangs, on en comprendra l'immobilité. »

Le député Mizopoulos a proposé d'en appeler à l'Amérique, qui protège déjà la Grèce lors de la guerre de l'indépendance.

Des blessés peu pressés de guérir

La question a été soulevée, la semaine passée, à l'Académie de médecine de Paris, de savoir si un soldat malade ou blessé a le droit de refuser de se soumettre, dans un but de diagnostic, à une intervention non sanglante et non dangereuse et, notamment, à l'anesthésie par le chloroforme.

Cette question a été renvoyée à l'examen d'une commission, dont le rapport sera discuté dans une prochaine séance, et a été renvoyée, mardi, à l'ordre du jour, par M. le professeur Grasset.

Actuellement, a rappelé M. Grasset, le droit du blessé est régi par l'instruction du 5 avril 1915. Cette instruction, du reste, ne vise nullement les interventions ayant un but de diagnostic, mais celles seulement ayant une fin thérapeutique.

Elle spécifie, à cet égard, que les blessés ne sauraient refuser de se soumettre à certaines méthodes de traitement non sanglantes, telles que la massothérapie, la mécano-thérapie, la thermothérapie, l'électrothérapie, etc.

S'appuyant sur cette instruction insuffisamment précise, de nombreux malades refusent les interventions les plus simples destinées à établir les diagnostics. C'est ainsi, a déclaré M. Grasset, que plus de cinquante malades n'ont point voulu subir de ponction lombaire, ponction que l'on pratique couramment aujourd'hui dans tous les services hospitaliers, que d'autres ne veulent point se laisser prendre de sang pour l'examen de Wassermann, que d'autres encore refusent le plâtrage, etc.

Pour peu que les choses continuent ainsi, ajouta encore M. Grasset, on ne tardera pas à voir des malades refuser de se laisser poser des ventouses scarifiées ou refuser une saignée ou même une simple injection hypodermique.

En présence de ces refus injustifiés, qui, du reste, ne viennent pas seulement de simulateurs, mais souvent aussi de sujets ne tenant pas à guérir trop vite d'une blessure à laquelle ils doivent être au repos, ou encore de sujets qui craignent, s'ils guérissent trop bien, de voir diminuer ou même disparaître totalement la pension à laquelle ils pourront avoir droit, M. Grasset estime qu'il y a lieu d'obtenir, du ministre ou du législateur, des précisions et un complément de l'instruction du 5 avril 1915.

L'Académie, sur ce point, se prononcera dans une prochaine réunion.

Les médecins « inaptés »

Le sous-secrétaire d'Etat du service de santé, à Paris, M. Justin Godart, vient de prendre une mesure à l'égard des médecins classés comme inaptes à faire la campagne.

« L'état physique apparent, l'activité, de certains d'entre eux », dit la circulaire, ne semblent pas justifier cette « inaptitude », qui a pu prêter à des commentaires.

En conséquence, les médecins français déclarés inaptes vont être soumis à un nouvel examen médical qui, spécifie le sous-secrétaire d'Etat, « devra être particulièrement minutieux. »

L'opinion suisse et la Pologne

Parmi les délégués du Conseil d'Empire et de la Douma qui sont arrivés dernièrement à Paris et qui en sont repartis pour l'Italie, deux députés polonais, M. Raczkowski et le comte Wielopolsky, ont donné au Journal une interview très habile, dans laquelle ils n'ont pas caché que la Pologne unanime regrette la perte de son indépendance et de son unité. Il leur était impossible de parler de l'avenir avec plus de liberté. Ils ont déclaré que tous les Polonais demandent la reconstitution d'un Etat unifié et libre, ce qui est la vérité même. M. Raczkowski a dû ajouter, pour la forme, que l'union de cet Etat libre avec la Russie, sous le même souverain, lui paraissait la formule la plus opportune, « à ses amis et à lui-même. »

Ces députés sentent bien que la nation polonaise réclame son indépendance, et leur rôle à Pétrograd est fort difficile. C'est pourquoi ils sont obligés de parler de « formule opportune ». Des députés polonais à Vienne seraient probablement forcés par les circonstances d'ajouter les mêmes restrictions dans leurs propos et de parler d'union avec l'Autriche-Hongrie.

Ce sont là des détours encore inévitables à l'heure actuelle. Il serait probablement injuste d'exploiter la prudence et la courtoisie diplomatique des hommes politiques polonais à l'étranger pour en inférer que leur nation est décidée à renoncer à l'idéal de son indépendance. La Pologne a trop souffert de la domination étrangère pour souhaiter d'y rester, même sous le couvert d'une autonomie plus ou moins illusoire.

Si la question polonaise ne peut se poser librement dans les pays belligérants, il doit en être autrement en Suisse, où les aspirations des peuples opprimés devraient pouvoir s'exprimer en toute franchise. Et, si la surveillance exorcée par les légations étrangères fait décidément courir trop de risques aux patriotes exilés ici, n'est-ce point une tâche qui s'impose à des citoyens suisses de prendre en main ces causes et de les défendre sous leur propre responsabilité ? Les meilleures traditions helvétiques les y engagent. L'indépendance des peuples est la cause même de la Suisse.

L'union entre Suisses allemands et romands devrait pouvoir se faire sur des sujets semblables. L'indépendance de la Pologne est une idée aussi populaire à Genève qu'à Zurich. La grande majorité du peuple suisse y est naturellement favorable et l'a bien prouvé, en 1863, par exemple. S'il ne tenait qu'à lui, ce serait chose

faite ; mais ce n'est pas lui qui décidera. Son rôle modeste se limite à faire entendre le son de cloche vœudique et juste. C'est déjà bien quelque chose.

Si la censure française exige le maximum de silence sur la Pologne à Paris, c'est pour éviter des plaintes de la Russie, dont le concours militaire est indispensable. Les Français qui voudraient prolonger cette censure jusqu'en Suisse romande sont remplis d'excellentes intentions sans doute, mais ils commettraient une insigne maladresse, particulièrement nuisible à leur propre pays.

Sur ce point comme sur tant d'autres, l'expérience montre que le meilleur service que des Suisses peuvent rendre à la France, c'est de garder le point de vue helvétique.

Edm. P.

Les candidats républicains aux Etats-Unis

M. Hughes (prononcer Hiouze), le candidat présidentiel républicain, est une figure relativement peu connue.

Il est né en 1862, à Glen-Falls, Etat de New-York ; il passa par diverses universités et fut admis au barreau de New-York en 1884. Il a été professeur de droit à l'université de Cornell et à l'école de droit de New-York.

Il fut mis pour la première fois en lumière lorsque, comme conseiller de la commission nommée par la Législature de l'Etat de New-York pour faire une enquête sur les scandales des compagnies d'assurances, il dévoila la corruption exercée par celles-ci sur les fonctionnaires et les législateurs et provoqua de justes sanctions contre les prévaricateurs. Il joua aussi un rôle saillant dans l'enquête sur les illégalités des grandes compagnies houillères et des chemins de fer en 1906.

Ces grands services rendus à la morale publique lui valurent d'être élu en 1907 et réélu en 1909 gouverneur de l'Etat de New-York. Dans ces fonctions, il continua à combattre les politiciens corrompus et corrupteurs et provoqua la retraite du fameux « boss » ou chef politique Thomas Platt.

M. Hughes donna sa démission, en 1910, pour devenir membre de la cour suprême des Etats-Unis.

M. Charles Warren Fairbanks, le candidat vice-présidentiel du parti républicain, avait déjà été, en 1914, vice-président de l'Union, sous la présidence de M. Roosevelt. Il est fils d'un fermier de l'Ohio. Il fit son droit et fut admis au barreau de cet Etat en 1874. Il fut élu sénateur de l'Etat d'Indiana en 1897 et réélu en 1903. Il fut membre de la haute commission anglo-américaine pour régler des questions existantes entre les Etats-Unis et le Canada. Il avait posé sa candidature présidentielle, sans succès, en 1908.

Echos de partout

Mot de la fin

Moréas disait d'un de ses confrères et amis, renommé pour sa fécondité : « Il ne lit rien ; il ne peut pas lire ; il écrit tout le temps. » Emile Faguet a publié soixante ou quatre-vingts volumes, sans compter d'innombrables articles qui n'ont paru que dans des revues ou des journaux, et d'autres encore qui n'ont jamais paru. On raconte qu'un vieux camarade Francis Charras, qui venait lui demander s'il n'aurait pas quelque chose pour la Revue des Deux Mondes, lui répondit : « Regarde-donc dans cette armoire et prends ce qui pourra te convenir ! »

L'armoire était pleine de manuscrits, inconséquemment entassés par Faguet, qui écrivait avant tout pour sa satisfaction personnelle et qui publiait lorsque l'occasion s'en présentait, mais ne la recherchait jamais. Il fallait qu'elle s'offrir. Il n'a point couru après la fortune, même purement littéraire ; il l'a trouvée, non pas dans son art, comme l'homme de la fabrique, mais dans son cabinet de travail. Et, contrairement à l'ami de Moréas, il lisait continuellement ; lire était sa seule occupation, sa seule ambition, son seul plaisir, et l'on peut affirmer qu'il n'a jamais fait autre chose. Il lisait, la plume à la main, voilà tout.

L'écriture n'était pour lui qu'une conséquence naturelle, un prolongement normal ou, plus simplement, une autre forme de la lecture.

Menées

On nous écrit du Tessin : La Gazzetta ticinese a tenu, pour le parti radical, un meeting actuel pour obtenir le concordat conclu avec l'organisation du diocèse préconise la suppression apostolique, et le ralliement point de vue de la justice l'un ou l'autre diocèse.

C'est là le but qu'on veut atteindre : ce qui l'on veut de l'Administration litigieuse de la loi sur la litigieuse en 1886. Voilà le concordat avec Rome est fice ; la loi de 1886 en que à celui-là, pour jeter et plonger le canton dans l'éclaire d'aise et de pro

POINTES SUOIES

M. Wilson se contenta d'écrire : « Je ne sais pas étendre de linges, et je n'aime à faire que ce que je sais. » Quant à M. Hughes, le nouveau candidat républicain, interrogé par de joyeux amis sur sa réponse éventuelle, il a déclaré gravement : « En public, messieurs, je me lave point mon linge, ni ne le fais sécher. Apprenez-le. »

Tout cela, à propos de linges, est un peu empaillé. La réponse inscrite par M. Roosevelt avait été autrement pleine d'humour : « Si j'étendais mon linge, cela prouverait que j'en ai. »

Les antipathies naissent d'une vision qui pénètre les âmes.

Les honnêtes gens sont moins canailles que les autres ; mais ils pourraient l'être tout autant et même plus.

Il y a En Alsace, avance la Fecht, à l'ouest de En Artois, les Franç secteur de Souchez, su mètre.

Progress des Italiens leur de Plava (sur l'Is En Galicie, l'armée de Jerg, par les routes de trichiens pénètrent à G

PETITE

Rheinfelden a Il y avait jusqu'ici sanna. Les écoles strass savons à quel motif, o l'ont appelée rue de R

Confé

Nous avons annoncé envoyé extraordinaire Mioura, jusqu'ici au Soleil levant à Washi les japonais ont atten Avec lui arriveront M. mier secrétaire de lég Togo, comme attaché Yuge, comme chance

Ligne et rou

La ligne de la Va Gletsch, près du gac venture du tronçon n'aura pas lieu cette a — La route de la Fu tures à partir de dema Je sera dès demain au

Le maté

La Direction généra un nouveau recenseme chaudes, suisses et verts. Ce recensement 18 au 19 juin.

CAN

BE

Mort de M. Kistler, annonce le décès, sur ve Thoun), de M. Kistler Bern. M. Kistler était avait tout d'abord été parti socialiste. Nomm Grand Conseil, il remplit coup de zèle et de dist néces furent assombriss

SOI

Un recours contre le populaire catholique cours au Conseil d'Etat l'truction d'un four créen jorité radicale-sociali nale d'Ollien, malgré é thologiques. Le Conseil se soir à la construction dalion du recours.

Menées

On nous écrit du Tessin : La Gazzetta ticinese a tenu, pour le parti radical, un meeting actuel pour obtenir le concordat conclu avec l'organisation du diocèse préconise la suppression apostolique, et le ralliement point de vue de la justice l'un ou l'autre diocèse.

C'est là le but qu'on veut atteindre : ce qui l'on veut de l'Administration litigieuse de la loi sur la litigieuse en 1886. Voilà le concordat avec Rome est fice ; la loi de 1886 en que à celui-là, pour jeter et plonger le canton dans l'éclaire d'aise et de pro

LA SUISSE B

Les douils ch

Mardi ont eu lieu, à Bernois), au milieu d' internés et de la popu hospitalisé français. Au doyen Cuttat, de Thoun une énonciation allocu et un sous-officier belg role, après quoi la dép cendue dans la tombe, de landwehr présent re

Un dé

Mardi matin, Edoua 4^{me} régiment alpin, c allait être envoyé au f a profité d'un congé q pour se rendre au po d'où il a été immédiat

NOUVELLES

Les forces élec L'emprunt 5 % de ne

DERNIERE HEURE

FRIBOURG

Remerciements
M. le Syndic de Fribourg a reçu la lettre suivante qu'il a communiquée en séance du conseil communal du 13 juin, et qu'il se fait un plaisir de porter à la connaissance du public :

Le Gouvernement de sa Majesté a été particulièrement touché du mouvement spontané de sympathie manifesté par toutes les classes de la nation suisse en faveur des soldats anglais pendant leur passage dans votre pays. Aussi, est-ce avec un très grand plaisir que je vous adresse ses plus chaleureux remerciements.

Examen
La session des examens du baccalauréat latin-science s'ouvrira, au Collège Saint-Michel, le jeudi 6 juillet. Les épreuves écrites auront lieu les jeudi 6, vendredi 7, et samedi 8 juillet, dès 8 heures du matin ; les épreuves orales les jeudi 20, vendredi 21, et samedi 22 juillet.

Examen
La session des examens du baccalauréat latin-grec s'ouvrira, au Collège Saint-Michel, le jeudi 6 juillet. Les épreuves écrites auront lieu les jeudi 6, vendredi 7, et samedi 8 juillet, dès 8 heures du matin ; les épreuves orales les jeudi 20, vendredi 21 et samedi 22 juillet.

Examen
La session des examens du baccalauréat sciences commerciales pour jeunes filles s'ouvrira le jeudi 6 juillet, à l'Ecole de commerce des jeunes filles. Les épreuves écrites auront lieu les jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 juillet, dès 8 heures du matin ; les épreuves orales les jeudi 13 et vendredi 14 juillet, dès 8 heures du matin.

Examen
La session des examens du baccalauréat sciences commerciales pour jeunes gens s'ouvrira, au Collège Saint-Michel, le lundi 3 juillet. Les épreuves écrites auront lieu les lundi 3, mardi 4 et mercredi 5 juillet, dès 8 heures du matin ; les épreuves orales les jeudi 20 et vendredi 21 juillet, dès 8 heures du matin.

Pour les enfants tuberculeux
Il y aura, dimanche soir, à la Villa des Fougères, une troisième séance récréative en faveur des enfants pauvres tuberculeux. Tous ceux qui n'ont pas pu se rendre aux séances de mardi et de jeudi voudront jouir de cette petite fête, vu son but, la modicité de son prix (1 fr.) et son programme : deux comédies, etc. et le concours de M^{me} Meyer-Morard, dont tout Fribourg apprécie la puissante et délicieuse voix.

Examen des écoles primaires
Demain, samedi, seront examinées, à 8 h., les 5^{me} et 6^{me} classes des filles du Bourg, à la Maison de bienfaisance, et à 2 h., les 5^{me} et 6^{me} classes des filles de la Neuveville, à l'ancienne Filature.

Les cygnes d'Estavayer
On nous écrit d'Estavayer-le-Lac : Un couple de ces gracieux palmipèdes avait installé son nid non loin de notre port. Or, la femelle et ses cinq petits viennent d'être trouvés étranglés, tandis que le mâle, une aile brisée, erre tristement autour du nid dévasté. On croit que le méfait a été commis par des chiens.

Chapelle du Lac Noir
Messes, dimanche, à 7 heures et à 10 heures.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG
Fédération ouvrière fribourgeoise. — Messieurs les membres honoraires et actifs sont priés d'assister à l'assemblée mensuelle qui aura lieu samedi, 17 juin, à 8 heures du soir, au Cercle social. Tractands : Procès-verbal. — Messieurs pour le développement de la F.O.F. — Rapport sur l'activité des organisations chrétiennes sociales suisses. — Projet de promenade. — Choix mixte de Saint-Pierre. — Ce soir, vendredi, à 8 h., répétition générale. — Musique « La Concordia ». — Ce soir, vendredi, à 8 h., répétition générale urgente pour la Fête-Dieu. — Société de gymnastique « Freiburgia ». — Séance du comité, demain, samedi, 17 juin, à 8 h. du soir, au Casino-Simplon. MM. les membres libres sont invités à y assister. — Société de gymnastique « Fribourg Hommes ». — Ce soir, vendredi, à 8 h. 30, leçon de gymnastique au Parc des sports du Football-club Stella. En cas de mauvais temps, la leçon n'aura pas lieu.

La guerre en Afrique
Londres, 16 juin. (Reuter.) — Les Anglais ont occupé l'île allemande d'Ukerewe, importante position stratégique sur le lac Victoria-Nyassa (Afrique centrale).

STIMULANT
Aperitif au Vin et Quinquina

drauliques bernoises, offert le 14 juin par les banques à leurs clients, a été entièrement souscrit. Les souscriptions ont dépassé l'offre.

FAITS DIVERS
SUISSE
Une vente d'église qui s'effondre
A la suite des dernières pluies, la voûte de l'église de Lodrino, près Biasca (Tessin), s'est effondrée. Il n'y a heureusement pas eu d'accident de personne. Le dommage matériel est de quelques milliers de francs.

LA VIE ECONOMIQUE
Vieux papiers
Sauf les propres déchets des fabriques de papier et de carton, tous les stocks de vieux papier, ainsi que les déchets de papier et de carton, sont séquestrés. Tous les propriétaires ou dépositaires de ces marchandises auront à déclarer leurs approvisionnements, dans un délai de cinq jours, au contrôle suisse des matières premières à Bâle. Il leur est interdit, sans l'autorisation de cet office, de disposer de leurs approvisionnements, soit par vente, échange ou de toute autre manière.

Les fabrications de papier sont autorisées à vendre les déchets de leur propre fabrication à d'autres fabriques de papier ou de carton, à la condition qu'elles en aient immédiatement l'office de contrôle. Les approvisionnements doivent être consacrés uniquement aux besoins de l'industrie suisse du papier et du carton. Les prix maxima, obligatoires pour tous, sont fixés comme suit : a) Prix qui peuvent être payés à des fournisseurs particuliers : pour papier mélangé, 5 centimes le kilo ; pour papier imprimé (à broyer, journaux, brochures, livres imprimés), 8 cent., pour papier avec écriture, à broyer (livres écrits à la main ou à la machine, livres d'affaires), 8 cent.

Inventaire et séquestre des vieux métaux
En vertu de l'arrêté du Conseil fédéral du 11 avril 1916 concernant l'inventaire et le séquestre des marchandises, l'inventaire de tous les stocks de métaux neufs, déchets de métaux et vieux métaux existant dans le pays ou qui pourraient se trouver actuellement en cours de route est ordonné. Quiconque possède, ou détient pour le compte d'un tiers, une certaine quantité de métaux neufs ou vieux, ou à l'état de déchets, est tenu d'en informer, par lettre recommandée, le bureau officiel des métaux, Sebauplatzasse, 46, à Berne, dans un délai de 6 jours.

TRIBUNAUX
L'affaire Bloch devant les assises de Bâle
Les premières audiences du procès intenté à l'ex-caissier du Bankverein, de Bâle, Jules Bloch, accusé de faux et de détournements pour une somme de 2 millions et demi, ont été occupées par l'interrogatoire du prévenu et des témoins. L'accusé se plaint d'avoir été mal payé et entraîné à la spéculation par l'exemple de l'un de ses supérieurs.

Calendrier
SAMEDI 17 JUIN
QUATRE-TEMPS
Saint AVIT, confesseur

Les cartes de remboursement pour l'abonnement à la LIBERTE seront mises à la poste le 23 juin. Nous prions nos abonnés de leur faire bon accueil. Nous nous verrons obligés de suspendre l'envoi du journal à ceux dont la carte de remboursement nous reviendrait impayée.

BULLETIN METEOROLOGIQUE Du 16 juin. BAROMETRE. Table with columns for time (Jun 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16) and values (725.0, 720.0, 715.0, 710.0, Moy. 705.0, 700.0, 695.0, 690.0). THERMOMETRE C. Table with columns for time (Jan 8 h. m., 1 h. s., 8 h. s.) and values (7, 8, 10, 15, 17, 13, 15, 13, 9, 10, 9, 10, 13, 14).

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale Zurich, 16 juin, midi. Un peu nuageux. Beau. Blés.

Il y a une année

16 juin 1916
En Alsace, avance française sur les deux rives de la Fecht, à l'ouest de Münster. Prise du Braunkopf. En Artois, les Français gagnent du terrain dans le secteur de Souchez, sur une étendue d'un demi-kilomètre.

PETITE GAZETTE

Rheinfelden au lieu de Lansanne
Il y avait jusqu'ici, à Strasbourg, une rue de Lansanne. Les édiles strasbourgeois, obéissant nous ne savons à quel motif, ont débaptisé cette artère et l'ont appelée rue de Rheinfelden.

Confédération

Suisse et Japon
Nous avons annoncé la nomination, comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Japon à Berne, de M. le Dr Yagora Mioura, jusqu'ici ambassadeur de l'Empire du Soleil levant à Washington. Le nouveau ministre japonais est attendu à Berne ces jours-ci. Avec lui arriveront M. le Dr Okuda, comme premier secrétaire de légation ; M. le Dr Shigenori Togo, comme attaché de légation ; M. Tetsuzo Yuge, comme chancelier de légation.

Ligne et route de la Furka
La ligne de la Furka est ouverte jusqu'à Gletsch, près du glacier du Rhône ; mais l'ouverture du tronçon Gletsch-Andornald-Disentis n'aura pas lieu cette année-ci.

Le matériel roulant
La Direction générale des C. F. F. a ordonné un nouveau recensement des wagons de marchandises, suisses et étrangers, couverts et ouverts. Ce recensement se fera dans la nuit du 18 au 19 juin.

CANTONS

BERNE
Mort de M. Kistler, chancelier d'Etat. — On annonce le décès, survenu à Sigristwil (district de Thoun), de M. Kistler, chancelier de l'Etat de Berne. M. Kistler était dans la force de l'âge. Il avait tout d'abord été pasteur et s'était affilié au parti socialiste. Nommé chancelier d'Etat par le Grand Conseil, il remplit ses fonctions avec beaucoup de zèle et de distinction. Ses dernières années furent assombries par la maladie.

SOLEURNE
Un recours contre la création. — Le parti populaire catholique d'Ollten a adressé un recours au Conseil d'Etat contre le projet de construction d'un four crématoire, décidé par la majorité radicale-socialiste de l'assemblée communale d'Ollten, malgré les protestations des catholiques. Le Conseil d'Etat a ordonné de surseoir à la construction du four jusqu'à la liquidation du recours.

Menées sectaires
On nous écrit du Tessin : La Gazette ticinoise du 12 revient sur l'opportunité, pour le parti radical, de profiter du moment actuel pour obtenir la dénonciation du concordat conclu avec le Saint-Siège au sujet de l'organisation du diocèse du Tessin. Le journal préconise la suppression de l'Administration apostolique, et le rattachement du canton, au point de vue de la juridiction ecclésiastique, à l'un ou l'autre diocèse d'outre-Gothard.

LA SUISSE ET LA GUERRE
Les douils chez les internés
Mardi ont eu lieu, à Hilterfingen (Oberland bernois), au milieu d'un grand concours des internés et de la population, les obsèques d'un hospitalisé français. Au cimetière, M. le curé-doyen Cuttat, de Thounne, a adressé à l'assistance une émouvante allocution. Un soldat français et un sous-officier belge ont encore pris la parole, après quoi la dépouille mortelle a été descendue dans la tombe, tandis que le détachement de Landwehr présent rendait les honneurs.

Un déserteur
Mardi matin, Edouard Aneschi, soldat au 4^{me} régiment alpin, cantonné à Intra, et qui allait être envoyé au front ces jours prochains, a profité d'un congé qui lui avait été accordé pour se rendre au poste militaire de Gondo, d'où il a été immédiatement conduit à Brigau.

NOUVELLES FINANCIERES
Les forces électriques bernoises
L'emprunt 5 % de neuf millions des Forces hydro-

Baisse de denrées
Londres, 16 juin.
Reuter. — La semaine dernière, il y a eu une baisse notable des prix du froment sur tous les marchés anglais. Cette baisse a eu sa répercussion sur les prix des autres denrées alimentaires. On s'attend très prochainement à une baisse de la viande.

Le blocus et les neutres
Milan, 16 juin.
De Paris au Corriere della Sera : Le Matin annonce que l'Angleterre est décidée à rendre plus rigoureux encore le blocus des mers, en restreignant les envois de marchandises dans les ports neutres où l'ennemi se ravitaillait.

SUISSE
Union interparlementaire
Berne, 16 juin.
La section suisse de l'Union interparlementaire s'est réunie au Palais fédéral, sous la présidence de M. Scherrer-Füllmann, conseiller national, de Saint-Gall. Une conférence destinée à étudier la possibilité de tenir le congrès d'étude pacifiste projeté à Berne, aura lieu prochainement.

Les prisonniers anglais en Suisse
Londres, 16 juin.
Reuter. — Dans la dépêche qu'il a envoyée pour relater la réception des prisonniers anglais en Suisse, le ministre d'Angleterre à Berne dit notamment : « Dans un précédent télégramme, j'ai eu l'honneur de faire connaître la splendide réception accordée à nos soldats par les Suisses. Il est difficile d'écrire de sang-froid sur ce sujet, pour la simple raison que, jamais de ma vie, je n'ai vu pareil accueil fait à qui que ce soit, quoique, depuis vingt ans, j'aie, dans la moitié des capitales de l'Europe, assisté à toutes sortes de cérémonies. »

Démenti anglais
Londres, 16 juin.
Reuter. — L'Amirauté publie le démenti suivant : « Un radiotélégramme allemand, lancé mercredi, prétend de nouveau que le Warspite, le Princess-Royal et le Birmingham ont été coulés dans la bataille navale du 31 mai. « Ces bâtiments se trouvent sains et saufs au port. « La nouvelle selon laquelle l'Amirauté anglaise aurait rappelé tous ses bâtiments de l'Atlantique et la moitié des équipages de ses bâtiments se trouvant dans l'Océan indien est sans fondement. »

La crise ministérielle italienne
Rome, 16 juin.
On donne comme certaine la composition ministérielle suivante : M. Boselli, présidence du Conseil, sans portefeuille ; M. Sonnino, affaires étrangères ; M. Orlando, intérieur ; M. Carcano, trésor ; M. Ivanoe Bonomi, finances ; M. Colosimo, justice ; M. Meda, travaux publics ; M. Scialoja, instruction publique ; M. de Nava, colonies ; M. Raineri, agriculture ; M. Comandini, postes et télégraphes.

Chambres fédérales
Berne, 16 juin.
Ce matin, au Conseil national, le président a communiqué que l'ordre du jour exigerait une session de quatre semaines ; il ne serait possible de siéger trois semaines que si l'on renvoyait la question du tribunal des assurances à une session d'automne.

La Grèce et les Alliés
Athènes, 16 juin.
Havas. — A la Chambre, des députés proposent d'adresser aux puissances une protestation indiquant que l'interdiction des transports de blé privé de pain la population entière. M. Rihallys dépose le budget de 1916, qui prévoit un déficit de 265 millions, par suite des dépenses extraordinaires.

Les Russes en Perse
Milan, 16 juin.
Les journaux milanais relèvent l'importance de l'arrivée à Kirman de la colonne anglaise du général Sykes. Kirman ou Kerman (Karmania de l'antiquité) est la capitale et le centre industriel et commercial de la Perse méridionale. C'est le point de jonction de plusieurs routes de caravanes qui servent au commerce indo-persan.

La guerre en Afrique
Londres, 16 juin.
(Reuter.) — Les Anglais ont occupé l'île allemande d'Ukerewe, importante position stratégique sur le lac Victoria-Nyassa (Afrique centrale).

Chambres fédérales
Berne, 16 juin.
Ce matin, au Conseil national, le président a communiqué que l'ordre du jour exigerait une session de quatre semaines ; il ne serait possible de siéger trois semaines que si l'on renvoyait la question du tribunal des assurances à une session d'automne.

La Grèce et les Alliés
Athènes, 16 juin.
Havas. — A la Chambre, des députés proposent d'adresser aux puissances une protestation indiquant que l'interdiction des transports de blé privé de pain la population entière. M. Rihallys dépose le budget de 1916, qui prévoit un déficit de 265 millions, par suite des dépenses extraordinaires.

Les Russes en Perse
Milan, 16 juin.
Les journaux milanais relèvent l'importance de l'arrivée à Kirman de la colonne anglaise du général Sykes. Kirman ou Kerman (Karmania de l'antiquité) est la capitale et le centre industriel et commercial de la Perse méridionale. C'est le point de jonction de plusieurs routes de caravanes qui servent au commerce indo-persan.

La guerre en Afrique
Londres, 16 juin.
(Reuter.) — Les Anglais ont occupé l'île allemande d'Ukerewe, importante position stratégique sur le lac Victoria-Nyassa (Afrique centrale).

qui qui décidera. Son faire entendre le son de C'est déjà bien quelque

exige le maximum de Paris, c'est pour éviter de, dont le concours mi-Les Français qui vout-censure jusqu'en Suisse d'excellentes intentions mmettent une insigne ment nuisible à leur pro-

ur tant d'autres, l'espé- heilleur service que des la France, c'est de gar-

Edm. P.

ains aux Etats-Unis

er Houze), le candidat est une figure relative-

en-Falls, Etat de New-ss universités et fut ad-New-York en 1884. Il a été université de Cornell et à York.

remière fois en lumière de la commission nom-de l'Etat de New-York sur les scandales des et dévoila la corruption les fonctionnaires et les de justes sanctions cou-joua aussi un rôle sail-les illégalités des grandes et des chemins de fer en

endus à la morale publi-éu en 1907 et réélu de l'Etat de New-York. continua à combattre les corrupteurs et provoqua boss » ou chef politique

émission, en 1910, pour cour suprêmes des Etats-

Fairbanks, le candidat républicain, avait déjà dent de l'Union, sous la velt. Il est fils d'un fer-on droit et fut admis au 1874. Il fut élu sénateur 1897 et réélu en 1903. Il commission anglo-améri-questions existantes entre ada. Il avait épousé sa can-sans succès, en 1906.

e partout

L'HOMME QUI LI

ses confrères et amis, re : « Il ne lit rien ; il ne peut temps. » Emile Faguet a tre-vingt volumes, sans ticles qui n'ont paru que bureaux, et d'autres encore ra raconte qu'à son vieux s, qui venait lui demander chose pour la Revue des lit : « Regarde-donc dans qui pourra te convenir » ; manuscrits, insoucieuse- t, qui écrivait avant tout nnelle et qui publiait lors- offrit. Il n'a point couru urement littéraire ; il l'ai- n dit, comme l'homme de cabinet de travail. Et, con- cras, il lisait continuele- occupation, sa seule am- d'on peut affirmer qu'il e. Il lisait, la plume à la

ni qu'une conséquence national ou, plus simplement, ure.

MOT DE LA FIN

ains prédécesseurs de M. des Etats-Unis, avait des des. Aidé de sa femme, il éage dans la grande salle

lection présidentielle, un ur le mur de la Maison-aveu président d'étendre le du présent immanable, » que veut que de nouveau ne au-dessous de l'invie

écrire :

de linge, et je n'aime à

ouveau candidat républi-ous amis sur sa réponse ement :

je me lave point mon apparence-le.

ge, est un peu emparé. Roosevelt avait été autre-

ge, cela prouverait que

SHOERS

une vision qui pénétre

moins canailles que les l'être tout autant et

Monsieur et Madame Ignace Bartsch et leurs enfants Max, Marie, Elise, Berna et Léon ont la douleur de faire part à leur parents et connaissances du décès de leur chère enfant et sœur

MARIE-LOUISE
entlevée à leur affection à l'âge de 5 1/2 ans.

L'enterrement aura lieu samedi 17 juin, à 1 1/2 h.
Régime mortuaire : Neuveville, 79.

Pension de famille
très soignée (cuisine au beurre), pour personnes délicates ou âgées.

S'adresser sous H 2775 F, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

ON DEMANDE
deux filles de cuisine. Entrée immédiate.

S'adresser Hôtel du Port, Yverdon. 2593

Pianos
en tous genres et tous prix. Pianos neufs, depuis 675 fr.

Ghoix immense
Vente, location, échange

ACCORDAGES REPARATIONS

F. Papp-Ennemoser
BERNE
54, Grand'Rue. Téléphones 1533
Maison de confiance
FONDÉE EN 1872

ON DEMANDE une bonne

CUISINIÈRE
Entrée tout de suite. 2599

HOTEL DU CERY, Romont.

Charles GEISSMANN
Avenue de la Gare
A FRIBOURG
est acheteur
de foins nouveaux

Demoiselle de bureau
(Suisse française)
EST DEMANDÉE
dans une fabrique de machines à Zurich, pour la correspondance française et allemande, le service de la centrale téléphonique, et petits travaux de bureau. Conditions particulières. Connaissances complètes de la machine à écrire et des deux langues, et habileté au service de renseignements. Ne sont prises de s'adresser que des postulantes d'au moins 25 ans, habituées à fournir rapidement un bon travail, en indiquant leur occupation antérieure, âge, prétentions, sous chiffres H 1272 Z, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, Zurich. 2511

Le succès croissant
obtenu partout par le Thé Béguin, n'a pas manqué de provoquer l'appréhension des imitations qui accompagnent inévitablement les produits ayant acquis la faveur du public.

Ces imitations grossières doivent être signalées, afin que chacun exige le véritable

Thé Béguin
qui, seul, par sa composition rationnelle, basée sur des études spéciales faites sur les principes actifs de nos plantes indigènes, garantit une

efficacité absolue
dans toutes les maladies dont l'origine est un sang vicié, telles que clous, démangeaisons, dartres, eczéma, verruques, plaques, varices, etc. Il peut être pris, sans aucun inconvénient, d'une façon prolongée.

Le Thé Béguin se vend qu'en boîtes achetées de 1 fr. 50, pour un détail, dans toutes les pharmacies.

Dépôt à Fribourg : Bourg-Ancêtre & Gottrau, Lapp.

Aux tout petits
Prières pour la confession et la communion

PAR
Jos. DÉVAUD, curé-doyen

Prix : Edition ordinaire papier Fr. 0.25 Port
toile, coins arrondis » 0.35 en
relié toile » 0.45 sus

Se trouve à Estavayer, chez l'auteur; à Fribourg, à la Librairie catholique, Place Saint-Nicolas; et à la Librairie Saint-Paul, avenue de Pérolles.

Docteur PERRIN
PAYERNE
de retour

On demande, pour famille distinguée, une

JEUNE FILLE
sérieuse et bien élevée, comme lady's maid sachant coudre et s'occuper d'un garçonnet de huit ans. Un très bon français est exigé, ainsi que de bonnes connaissances dans la couture. Ce serait pour se rendre avec cette famille en Russie, pendant les mois d'été. L'entrée de se présenter sans bonnes références.

Pour tous renseignements et offres, s'adresser à M^{lle} Vaucler, Pension Beau-Séjour, Lucerne. H 2433 Lz 2845

ON DEMANDE
pour la Suisse française, une jeune fille honnête, bonne vendeuse, connaissant les 2 langues, pour magasin articles de Meubles, mercerie, de préférence si elle connaît un peu la mode.

Adr. off. sous H 1451 M, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, Montreux. 2876

ON DEMANDE
pour tout de suite, robuste jeune fille connaissant un peu la cuisine, pour tout faire, dans café-restaurant.

S'adresser par écrit, sous chiffres H 2962 F, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, Fribourg. 2876

ON DEMANDE, près Paris
trois bons bûcherons

Suisse romande, pour travail de 4 à 6 mois.

Ecrire en indiquant le prix et les conditions auxquelles on serait disposé à s'engager à M. E. Duchosal, Pregny (Genève).

ON DEMANDE
20 bons maçons et 20 bons manœuvres et terrassiers. Bons salaires; Un bon Gometisme pour voiturage; on remettrait du sable à extraire à tâche.

S'adresser à M. Laurent Fantoll, entrepreneur, Fleurier (et Neuchâtel). 2859

Fraises du Valais
Caisse 5 kg., Fr. 6.50; caisse 2 kg., Fr. 3.50 franco.

Dondalser, Cherrat (Valais).

UN JEUNE HOMME
honnête et robuste, connaissant les deux langues, trouverait place comme

magasinier
dans une maison de commerce de Fribourg.

S'adresser par écrit, sous H 2990 F, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, Lucerne. 2901

MANUSCRIT ARTISTIQUE
demande

un associé
avec Fr. 25,000. Ecart. un comptable. 2899

Offres sous A 4333 Y, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

BENZINE
pour moteurs fixes

BENZOL
pour automobiles

Livraisons à raison de 200 litres par consommateur sont effectuées jusqu'à concurrence de notre disponible.

RADIA (S. A.)
Haldimand, 14
LAUSANNE

A LOUER
pour la 1^{re} juillet ou pour époque à convenir, au 3^e étage de la maison N° 48, Grand'Rue, à Fribourg, un joli petit appartement, situé au soleil, composé de deux chambres, dont l'une avec alcôve, cuisine très claire, terrasse, part au galeas. Eau et lumière électricité.

Prix : 25 fr. par mois.

Pour voir l'appartement, s'adresser au locataire actuel.

SUIS ACHETEUR
de n'importe quelle quantité de

bon beurre

Faire offres à E. Berger, rue de Lausanne, 37, Genève.

L'HYGIÈNE
ferrière, la culture des légumes, celle des fleurs. La connaissance des plantes médicinales illustrée; 2 tableaux : 60 cent pièce et port.

S. Henchoz, Chauderon, 14, Lausanne. H 11609 L 2364


Fourches véritables américaines.
Plochards, crocs, outils de jardin.
FAUX Ballaigues, sapin, « Supérieure », etc.
Pierres à faux.
Grands et petits râteaux.

PRIX MODIQUES

E. WASSMER, FRIBOURG

Chemiserie spéciale
Charles COMTE
Rue de Lausanne N° 6 et 46, ancienne maison Maillard

CHOIX INCOMPARABLE
de chemises blanches, couleurs, sport, jeger, etc.
Faux-cols et manchettes de toutes formes, en toile, piqué ou soie
Cols noirs et gris pour MM. les officiers
Ravissant assortiment de cravates à nouer et en tous genres
Ceintures pour sport
Gants lavables en toutes teintes
Bas, chaussettes, filets, camisoles, caleçons, sweater en coton, fil et laine

Spécialité : Chemises sur mesures

ATTENTION
J'achète constamment contre paiement comptant des lots petits et grands
d'étoffe pour dames et messieurs
coton et toile
Souliers
Bonneterie et mercerie
Articles de laine
Confection pour messieurs, etc.

Adresser offres à Hermann Wyler, Waldstätterstrasse, Lucerne. 2804

A VENDRE
lit, table, table de nuit, commode, canapé, bahut, tabourets, poirier, cuisine à pétrole, cuisinière, etc.

S'adresser au dépôt de la Grenette. 2818

envosan
Remède diététique, fortifiant, recommandé spécialement contre l'épuisement et la faiblesse des nerfs.

Prix : 3 fr. 50 et 5 fr. Dans toutes les pharmacies. 2865

EMILE FELLE, NAXON.

Oufs et beurre
Nous demandons à acheter, par grande et petite quantité, des œufs et du beurre.

Faire les offres à M. Bernard Jout, Le Locle.
Téléphone 3.12

Myrtilles fraîches
caisse de 5 kg. Fr. 3.75; 10 kg. Fr. 6.75, franco. 2797

Morgan & Co, Legnano.

Bouteilles à champagne
vides et usagées
sont achetées par
Friederich, Hauert & Hännli
Grossaffolern
Stat. Sablerg (Berne)
Téléphone 320

Conditions : Fr. 0.15 pièce, prise en toute gare de la Suisse (Plaine).

Caisnes et baras seront retournés franco.

Paiement immédiatement après vérification des envois.
2 dent-bouteilles comptent pour 1 entière. H 4237 Y 2830

On demande à emprunter
Fr. 4300
sur hypothèque en 1^{er} rang.
Ecrire sous chiffres H 2504 V, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, Vevey.

Myrtilles fraîches
1 caisse de 5 kg. Fr. 3.50
2 caisses de 5 kg. » 7.—
3 caisses de 5 kg. » 10.—

Cerises noires et rouges
Griottes
1 caisse de 5 kg. Fr. 3.20
2 caisses de 5 kg. » 6.—
3 caisses de 5 kg. » 8.30

franco contre remboursement.
Léopold Bernasconi, Langnau. 2797-782

Chien policier
à vendre faute de place; belle bête dressée.

Offres sous H 2988 F, à la S. A. suisse de publicité Haasenstein & Vogler, à Fribourg.

Bandages herniaires
Grand choix de bandages herniaires, derniers nouveautés, très pratiques, plus avantageux et infiniment meilleur marché que ceux vendus jusqu'à ce jour.

Bandages à ressorts dans tous les genres et à très bon prix. En indiquant le côté, ou s'il faut un double et moyennant les mesures, j'envoie sur commande.

Discrétion absolue, chez P. Germond, sellerie, Payerne.

AVIS

Vu la quantité des marchandises qui nous reste encore en magasin nous nous sommes décidés de prolonger notre

LIQUIDATION TOTALE jusqu'au 24 juin

Nous recommandons au tit. public de profiter de ces réels avantages que nous offrons encore pendant ces derniers jours.

Spécialement dans les Confections pour Dames et jeunes filles, nous nous imposons de grands sacrifices et voulons nous en débarrasser, aussi nous les liquidons

à tous prix acceptables !

Il reste encore des **Costumes** laine et toile, des **Paletots, Jaquettes, Robes**
Blouses couleurs, **Blouses** blanches, **Jupes, Jupons**, etc.

Liquidation complète de **Bonneterie, Lingerie, Tabliers, Chaussettes, Tapis de table**
Complets, Pardessus, Costumes garçons, etc., etc.

PROFITEZ ET HATEZ-VOUS DE FAIRE VOS ACHATS

AUX VRAIES OCCASIONS
55, rue de Lausanne, 55, FRIBOURG

Pour les premières communions

Cantiques eucharistiques
Paroles et musique
par H. PERRARD, curé de Vallorbe
In-32. — Prix : 20 cent.

Pour les mêmes
Accompagnement d'orgue et d'harmonium
In-8°. — Prix : 3 fr.

EN VENTE AUX LIBRAIRIES SAINT-PAUL
130, Place Saint-Nicolas
et 33, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Chemin-a. Martigny (Valais) Hotel BELVÈRE
Conf. mod. Terrasse. Chalet indép. Gr. veranda. Vue sur les Alpes, Tennis, Forêts, Belles prom. Poste. Télégr. Tel. N° 40, Bonne pension avec chambre, 4 fr. 50.
H. Meulier, propr.

Pour la Fête-Dieu
Demandez nos gants blancs en peau et tissu.
Cravates blanches, cravates couleurs.
Cols & manchettes. Bretelles.
Cols doubles pour ecclésiastiques, avec ou sans boutons, dans toutes les longueurs et hauteurs.
Gants et collets noirs

P. ZURKINDEN, coiffeur
FRIBOURG
71, Place St-Nicolas, 71

Guérison des HERNIES
sans opération
Berne, Bollwerk, 35 (Samaritaine), le mercredi soir, de 6 1/2 à 9 heures, le jeudi matin, de 7 1/2 à 10 heures. — Proofs de guérison expérimenté depuis 29 ans. H 46 Q 476

Méd. D. E. STEFFEN, Baden.

RECETTES DE MA TANTE
par M^{me} Dupertuis
Prix : 3 fr. 50

MANUEL DE CUISINE
à l'usage des cours professionnels
par HAYWARD
FRIX : 4 francs

100 FAÇONS
DE
préparer les plats célèbres de France
par M^{lle} Rose
FRIX : 0 fr. 75

Cours d'économie domestique
par M^{lle} MARCHÉ-GIBARD
Priz : 2 fr. 60

En vente à la Librairie catholique, Fribourg

Farine phosphatée Pestalozzi
Le seul produit suisse, genre phosphatée
Le meilleur aliment des enfants
Le déjeuner complet, le plus fortifiant pour adultes
C'est le produit le meilleur marché et qui donne les meilleurs résultats! C'est pourquoi il est en usage dans tous les dispensaires. Une tasse revient à 3 cent. — Pharmacies Bourgnon, Musy; Guony; d'oguerie Christianaz. H 11914 L 2675

Papeterie
EGGER & MAYER
Rue du Tilleul, FRIBOURG

LIQUIDATION TOTALE
de tous les articles en magasin

Vitrines et banques de magasin à vendre. — Grand rabais sur vases à fleurs, cache-pots et plateaux, etc. Jeux de croquet.

HUMILIMONT
près BULLE (Gruyère, Suisse)
Téléphone 250

Etablissement médical de premier ordre ouvert toute l'année
— Traitement des maladies nerveuses, des voies digestives et de la nutrition. — Surmenage, anémie, intoxications. Cure de repos, convalescence. — Régimes.

HYDRO — ÉLECTRO — PHYSIOTHÉRAPIE
Ni aliénés, ni tuberculeux
Chapelle. — Aumôlier.
Prospectus et renseignements : Méd.-Dir. Dr. Volkachevskii.

Fribourg, RÉDA
ADMIN.
BUREAU DES
Imprimerie
Avenue de Pérolles
ABON.
1 mois
Suisse. Fr. 1.
Etranger. 2.
Abonnement par la
Les abonnements
du 1^{er} et du 15
O. L. X.

No
Nouveauté de Duins
Succès Séance
Le communiqué oriental annonce Volhynie. Le bulletin l'activité de la cavalerie; il annonce couronnées de succès la Plaszowka, puis dans le rayon de V. tion officielle de C. ber avant-hier, ce journaux. Une info que la population ville, ce qui est v. Les Russes ont ces de cavalerie mouvements envoyés Volhynie, ils ont e. tro-allemand un cinquante kilomètre largeur de trente, à parente invraisemblable. Lorsque Mack du front russe du S. berg, il marcha qu. gauche débordé sur ga jusqu'à quatre présence d'une non sur leurs ailes ne d'être dangereuse mandants.

Les Russes annoncèrent jeudi un front de Duinsk, contre denburg. Serait-ce sive?

Le terrain regagnés, sur les pentes une étendue d'un kilomètre.

Sur la rive droite noncé une attaque, augment, dans la d. Thiamont; les de. étaient marquées par la cote 320 à l'est. L. d'après la version cette tentative de communiqué allemands, dont le cours

La Chambre française séance secrète dû finir par accord la gauche.

Après avoir différé la pu, de satisfait Briand a dû se rendre en présence d'une démission sur les causes de l'offensive allemande part, le député A. avait déposé une proposition de loi sur : « 1^o des raj. insuffisante de la r. neuvième mois de sabillités engagées; D'autre part, la com. décidé, sur la proposition de poser un certain gouvernement « sur quelles a été organisé dans la période qu. 21 février ».

Les dispositions de sa rentrée, le 1^{er} Briand qu'il ne pouvait séduire, l'atmosphère. La séance secrète du Conseil devait y. cations qui lui se situation militaire.

A vrai dire, ces fournies aux trois Parlement : « comm. mission des affaires sign du budget. Ce mées, de pouvoirs